✔ Ce contenu vous est réservé en tant qu´abonné

Plusieurs natures mortes de Blaise Desgoffe offertes au Louvre

Alexandre Lafore — jeudi 13 mai 2021

13/5/21 - ***Acquisitions*** - ***Paris, Musée du Louvre*** - Ce n'est probablement pas un hasard si la première nature morte (*ill.* 1) de Blaise Desgoffe du Louvre lui avait été offerte par un décorateur : François-Joseph Graf souhaitait ainsi rendre hommage à Daniel Alcouffe à l'occasion de son départ du musée en 2004 (voir la brève du 16/9/04). Le tableau aurait

1. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte au vase en cristal de roche, 1887
Huile sur toile - 73 x 98,5 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : RMN-GP/J.-G. Berizzi
Voir l´image dans sa page

théoriquement pu gagner le Musée d'Orsay, le neveu du paysagiste Alexandre Desgoffe étant né en 1830 et n'ayant exposé qu'au cours de la seconde moitié du XIXe siècle [1]. Le donateur avait bien sûr choisi ce tableau dans l'objectif de le voir accroché dans les salles du département des Objets d'art du Musée du Louvre : on y reconnaît en effet un célébrissime vase (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010108119) en cristal de roche qui avait appartenu au cardinal de Richelieu avant de rejoindre les collections royales. La toile n'est bien sûr pas exposée à proximité de l'objet, qui trône dans les vitrines de la galerie d'Apollon, mais dans l'une des pièces secondaires des anciens appartements du Ministère d'État au palais du Louvre, aujourd'hui connus sous le nom logique mais malencontreux d'« Appartements Napoléon III » qui peut laisser imaginer que l'Empereur y résidait...

2. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte aux objets d'art du Louvre, 1865
Huile sur carton - 55 x 62 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

Le tableau offert en 2004 par François-Joseph Graf sera prochainement rejoint par huit nouvelles natures mortes de Blaise Desgoffe : le Musée du Louvre vient d'annoncer le don de celles-ci par Corinne et Étienne Bréton [2]. Ce dernier avait exposé une sélection d'œuvres de l'artiste en 2009, accompagnée d'un catalogue assorti d'une biographie et d'un essai de catalogue raisonné des œuvres connues de Desgoffe. Quelques tableaux ont enrichi sa collection au cours des dernières années et ceux

qui rejoignent le Louvre sont composés d'objets exposés dans ses salles. La première toile, datée de 1865, montre ainsi une belle accumulation de pièces conservées au département des Objets d'art (*ill.* 2) : on y reconnaît ainsi la chope (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010113274) au *Triomphe de Silène* offerte par Charles Sauvageot en 1856, une coupe ronde en agate (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096576) et une autre coupe (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010108063) réalisée cette fois-ci en cristal de roche gravé. Tous ces objets reposent sur un riche tapis brodé et sont agrémentés de fleurs, dont un bel iris violet au premier plan, judicieusement disposé pour donner une impression de profondeur à la manière des couteaux d'argent sur les natures mortes des siècles précédents.

3. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte aux objets d'art du Louvre et du Musée des Souverains, 1869
Huile sur toile - 49,5 x 54 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

Le deuxième tableau daté de l'ensemble (*ill.* 3) a été réalisé en 1869, alors que le Second Empire connaissait ses derniers feux : il représente ainsi des objets provenant du Musée du Louvre et qui y sont toujours conservés - le vase (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010108152) en jaspe rouge qui appartenait à Mazarin, le pot à bouquet (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096613) en cristal de roche et la coupe ovale godronnée (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010110481) en agate - assortis d'objets alors conservés au Musée des Souverains. Musée éphémère, celui-ci fut inauguré en 1852 au premier étage de la Colonnade et rendait hommage aux différents souverains ayant régné sur la France. Les pièces présentées provenaient tout aussi bien du Louvre que du Garde-Meuble, de la Bibliothèque nationale ou du Musée de l'Artillerie, ancêtre du Musée de l'Armée [3]. Il s'agissait bien sûr de placer les napoléonides dans la lignée des rois de France et ce musée ne survécut pas à la chute de Napoléon III. Plusieurs pièces réintégrèrent alors leur corps d'origine, d'autant que les provenances étaient parfois fantaisistes : dans ce tableau, Desgoffe représente notamment le livre d'heures de Marie Stuart, le dizain de Louis XVI et l'éventail de Marie-Antoinette, dont le manche d'ivoire est bien visible au premier plan de la composition.

4. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte à la coupe de sardoine et à l'étoffe bleue, 1888
Huile sur bois - 38 x 45 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

Le tableau suivant (*ill.* 4) nous permet de faire un bond dans le temps : daté de 1888, il correspond en quelque sorte à la « seconde manière » de l'artiste, qui élargit sa clientèle après la chute du Second Empire. Il avait en effet bénéficié auparavant de la protection de l'impératrice et avait même fait ses débuts avec une copie du célèbre portrait en pied de la souveraine par Winterhalter, destinée à l'hôtel de la préfecture de Rennes. Cet ancien élève d'Hippolyte Flandrin à l'École des beaux-arts s'était cependant rapidement tourné vers le style qui fit son succès : les natures mortes d'objets d'art, si prisées des nombreux collectionneurs parisiens de l'époque. En 1862, il réalisa son plus grand tableau (https://www.photo.rmn.fr/archive/08-524468-2C6NU0I1M7V5.html) dans cette

veine, acquis par l'État au Salon de 1863 pour le Musée du Luxembourg et aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay. Les décennies suivantes furent celles de la reconnaissance - Desgoffe fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878 et reçut une médaille lors de l'Exposition Universelle de 1889 - et du succès commercial : sollicité par des collectionneurs américains et britanniques, il réalisa en 1874 une nature morte avec des objets du Louvre (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/436184) commandée par Catharine Lorillard Wolfe qui la légua au Metropolitan Museum of Art de New York puis, en 1880, une nature morte composée d'objets de la collection de Richard Wallace (https://www.kunsthalle-karlsruhe.de/kunstwerke/Blaise-Alexandre-Desgoffe/Kunstwerke-aus-der-Sammlung-des-Sir-Richard-Wallace/53D90A874F34AA55767123877B8C6100/#), aujourd'hui conservée à la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe. Plus sobre, agrémenté d'une belle étoffe bleue, le tableau du Louvre permet notamment de reconnaître une coupe en sardoine (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096537) surmontée d'un dragon ailé qui avait appartenu à Marie-Antoinette, un petit vase en émail de Limoges et une petite urne en cristal de roche (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010108070).

5. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte au flambeau du trésor de l'ordre du Saint-Esprit, 1889
Huile sur toile - 61 x 50 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski

👁 Voir l´image dans sa page

6. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Pendentif au dragon ailé, 1892
Huile sur toile - 17,5 x 14 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

Deux autres tableaux offerts par Corinne et Étienne Bréton, respectivement datés de 1889 et de 1892, présentent un format vertical comparable malgré d'importantes différences de taille : le premier (*ill.* 5) rend hommage à plusieurs objets célèbres des collections du département des Objets d'art du Musée du Louvre dont l'un

(https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096656) des deux flambeaux issus du Trésor de l'Ordre du Saint-Esprit [4] et le vase (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010115387) réalisé dans une pierre du gave de Pau mais on y reconnaît aussi une coupe ronde godronnée (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010112418) en sardoine qui faisait partie des collections de Louis XIV. Le second tableau (*ill.* 6) est une petite huile sur toile uniquement dédiée au pendentif en forme de dragon ailé (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010098296) légué au Louvre par le baron Charles Davillier en 1883.

7. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)

Nature morte à la coupe de sardoine, 1896
Huile sur toile - 61 x 45,4 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

8. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte au reliquaire de saint Henri, vers 1890
Huile sur toile - 39 x 31,5 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski
Voir l´image dans sa page

Un grand tableau de 1896 (*ill.* 7) remet à l'honneur la coupe en sardoine (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096537) et l'urne en cristal de roche déjà représentées sur le tableau de 1888 (*ill.* 4) et accompagnées ici du petit buste de l'empereur Tibère (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010097082) appartenant à une série des Douze Césars dont chacun est sculpté dans une pierre semi-précieuse différente. On reconnaît aussi plusieurs objets en cristal de roche dont un vase gravé (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010108075) qui appartenait au Grand Dauphin, un vase ovale (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010110491) de la même provenance ainsi qu'un seau à seize pans (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010117404). A l'arrière-plan, on distingue également un grand verre « à serpents » dont plusieurs exemples sont parvenus au Louvre avec la collection Sauvageot mais il nous a été difficile de l'identifier formellement : il s'agit probablement de celui-ci (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010097516). On reconnaît plus aisément les objets représentés dans un plus petit tableau (*ill.* 8) datable des années 1890 : le reliquaire de saint Henri (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010111471) provenant de l'église d'Hildesheim et acquis par le comte de Viel-Castel pour le Musée du Louvre occupe le centre de la composition tandis qu'une pyxide (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096798) décorée de bustes d'anges et de palmettes trilobées est posée à proximité.

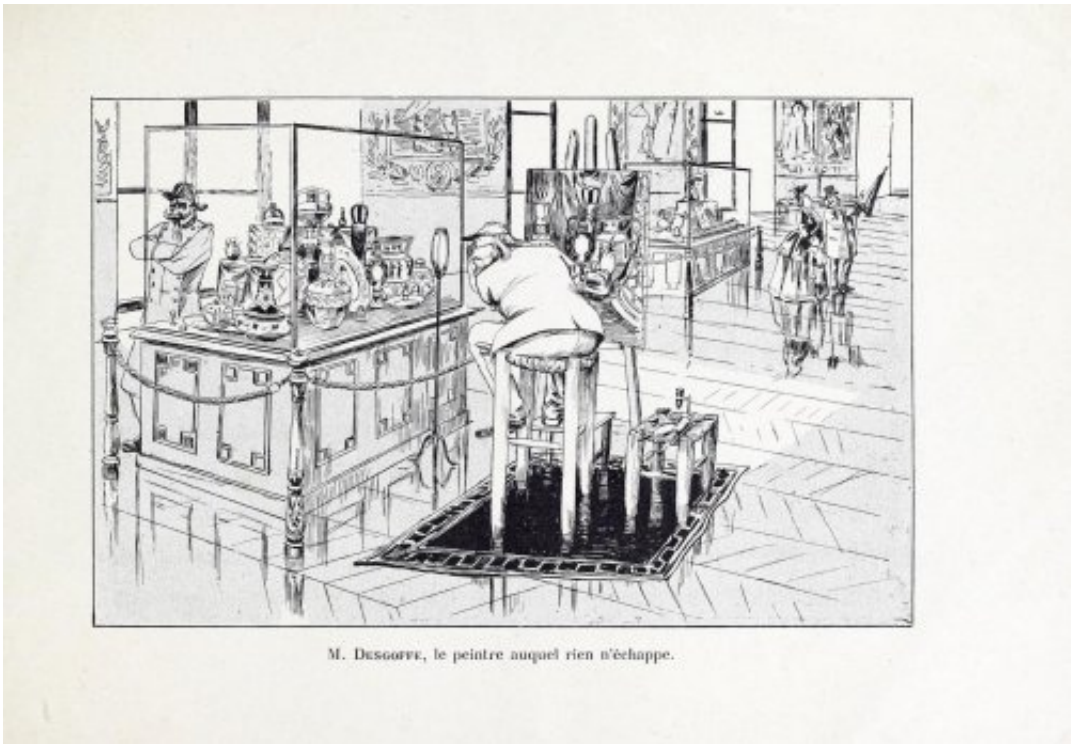
Le dernier tableau récemment offert au Louvre (*ill.* 9) est également daté des années 1890 mais possède une spécificité remarquable : les différents objets qui composent la nature morte sont cette fois-ci installés sur l'un des meubles les plus insignes de la fin du XVIIIe siècle français. On aura reconnu la célèbre table à écrire

9. Blaise Alexandre Desgoffe (1830-1901)
Nature morte aux objets d'art du Louvre disposés sur la table à écrire de la reine Marie-Antoinette, vers 1890
Huile sur carton - 79,5 x 63 cm
Paris, Musée du Louvre
Photo : Hervé Lewandowski

👁 Voir l'image dans sa page

(https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010114466) livrée à la fin de l'année 1784 ou au début de l'année 1785 par le marchand-mercier Dominique Daguerre à la reine Marie-Antoinette, qui l'installa à Saint-Cloud. Soustrait des ventes révolutionnaires au bénéfice du Muséum central des Arts, ce meuble se vit finalement aliéné et fut racheté par l'impératrice Eugénie qui vouait un culte à la dernière reine de France. La table

rejoignit ensuite le palais des Tuileries et fut dévoilée lors de l'Exposition universelle de 1867 avant de rejoindre définitivement le département des Objets d'art du Musée du Louvre avec le versement effectué par le Garde-Meuble en 1870. Desgoffe avait déjà utilisé ce meuble dans le tableau (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/436184) - déjà cité - commandé par Catharine Lorillard Wolfe. Marie-Antoinette raffolait des Gemmes de la Couronne et les utilisait volontiers pour décorer ses appartements : ce tableau dans lequel on retrouve encore une fois la coupe en sardoine (https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010096537) déjà admirée deux fois vient peut-être rendre hommage au goût de la souveraine pour ce type d'objets. Il vient aussi démontrer l'aspect répétitif de l'art de Blaise Desgoffe à la fin du XIXe siècle : le succès de ses œuvres ne l'incita pas vraiment à se renouveler, même si sa manière changea subtilement au fil de sa carrière. Les riches étoffes brodées se font ainsi plus sobres, moins précises et sont désormais uniquement dédiées à la valorisation des objets d'art.



M. Desgoffe, le peintre auquel rien n'échappe.

10. Maurice Lourdey (1860-1934)
M. Desgoffes, le peintre auquel rien n'échappe
Gravure tirée de *Comment procèdent les maîtres* paru en 1890
Photo : Getty Research Institute

👁 Voir l´image dans sa page

La critique se lassa de l'artiste et de sa précision maniaque, gentiment moquée par Maurice Lourdey dans son savoureux opuscule de 1890 intitulé *Comment procèdent les maîtres (https://archive.org/details/commentprocedent00lour/page/n3/mode/2up?view=theater)* : on y trouve une amusante caricature (*ill.* 10) de Blaise Desgoffe installé dans la galerie d'Apollon du Louvre, juché sur un haut tabouret, fixant avec soin une des vitrines dont il observe les objets à l'aide d'une grande loupe sur pied ! Diverses lettres de l'époque attestent de sa familiarité avec les collections du Louvre, qu'il visite très fréquemment, obtenant pendant une dizaine d'années un accès privilégié aux œuvres impensable de nos jours. Il représenta d'ailleurs la galerie d'Apollon dans un tableau (http://musba-bordeaux.opacweb.fr/fr/search-notice/detail/bx-e-1181-la-ga-76ebd) acquis par l'État en 1901 et conservé aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Véritable Meiffren Conte du XIXe siècle, Desgoffe peut certes lasser mais n'en reste pas moins un artiste attachant, dont la passion pour les œuvres du Musée du Louvre justifiait amplement que ses tableaux puissent un jour amplement y figurer. C'est désormais chose faite.

— Alexandre Lafore

Notes

[1] Rappelons que les œuvres des collections nationales réalisés par des artistes nés après 1820 sont normalement affectées au Musée d'Orsay.

[2] Six de ces tableaux constituent un don du couple, les deux derniers sont donnés par la société Saint Honoré Art Consulting, présidée par Étienne Bréton.

[3] Le Musée de l'Armée a seulement été créé en 1905 en fusionnant le Musée de l'Artillerie et le Musée historique de l'Armée, qui étaient déjà installés aux Invalides.

[4] Le Musée du Louvre et le Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie préparent d'ailleurs une importante exposition sur l'Ordre du Saint-Esprit.

Mots-clés

Blaise Desgoffe (1830-1901) - Acquisitions - Paris, Musée du Louvre